

Andrée Christensen  
Jacques Flamand

## THÉÂTRE DE L'AMOUR

L'ARTISTE-POÈTE, LE TRADUCTEUR OU L'ART DU SEUIL

DANS L'ŒUVRE DE Virgil Burnett, les traducteurs ont retrouvé leur propre conception de la poésie : non dire, mais laisser entendre, non imposer, mais suggérer, non la peinture réaliste, mais le trait, celui aussi de l'artiste visuel. Bref, par l'évocation et l'allusion, la polyvalence et l'ambiguïté du mot, laisser au lecteur toute sa place de cocréateur. Le poète-artiste, pour sa part, conduit le lecteur au seuil, à celui-ci de pénétrer dans l'imaginaire, de poursuivre l'œuvre.

Leonora, le personnage : viennent à l'esprit les opéras *Fidelio*, de Beethoven, *La Forza Del Destino* et *Il Trovatore*, de Verdi. *Leonora*, la suite de poèmes, est une invitation à plonger, par delà la morale, dans le monde intime et total de la femme, la femme sûre d'elle-même, de la subtile puissance de son corps. Avec fascination, Virgil Burnett dévoile l'intimité sensuelle de la femme et la spiritualité dont est porteuse cette sensualité pleinement humaine. La femme est saisie dans sa globalité autant que dans le détail, la partie renvoyant au tout, et inversement. Tableau vivant, elle est elle-même paysage naturel, architecture d'un temple, livre des livres, d'où la connivence entre sa présence souveraine, les fleurs et le parfum, les couleurs et les formes, la musique et les mots.

Cependant, Leonora n'est pas seule. Elle s'expose au regard d'un tiers, présent, explicitement ou non, dans les poèmes et, tout autant, au lecteur voyeur, masculin ou féminin. Libre alors à ce dernier de franchir le seuil et de s'abandonner à son imagination ou à ses fantasmes. Cependant, qu'on ne s'y méprenne aucunement, les poèmes de Virgil Burnett n'ont rien en commun avec un simple étalage provocateur. Ils relèvent du plus bel érotisme, tant leur raffinement et leur évocation retenue sont grands. Cette poésie étant davantage de l'ordre du sensuel que du sexuel, jamais le lecteur ne se sent offensé ou agressé par ces jeux délicats de l'amour galant, où tout est intime chuchotement. Le livre, dans son ensemble, est à l'image de la femme. Plus celle-ci se dévoile, et c'est le cas des dessins, plus elle s'enveloppe, par les mots, de mystère et de complexité.

Virgil Burnett est, à nos yeux, un homme à la fois moderne et ancien, à la sensibilité et au goût très vieille France, la France des provinces et de leurs traditions séculaires. L'influence française se retrouve dans les images, les noms propres, les mots mêmes, le poète empruntant avec un plaisir évident. Anachronique pour notre mentalité de vingt et unième siècle, Virgil Burnett nous fait l'effet d'un gentilhomme du dix-huitième européen, qui a la nostalgie de l'amour courtois de l'époque des troubadours. Pourtant, le visage chevaleresque que montre le poète se marie fort bien avec son air libertin, également très dix-huitième, le siècle de Casanova, de Cazotte et du redoutable Marquis de Sade.

Badiner par pur plaisir et élever l'énigmatique beauté de sa muse et ses ébats au rang de rite sacré, tel est le propos aussi du poète, qui a un sens aigu de la totalité de l'être humain, corps animé jusque dans ses résonances spirituelles.

Virgil Burnett est un homme de culture, un maître du visuel. Fervent amateur de théâtre, d'opéra, de ballet, son goût pour la théâtralité se retrouve dans ses poèmes. Cadre et décors en place, investis d'émotions et de pouvoir évocateur, le personnage prend possession de l'espace de ce théâtre de l'amour, devant le public lecteur-spectateur-acteur. Au delà de l'esthétique s'amorce une réflexion philosophique sur le sens de l'action et de l'engagement, et une fine analyse de la psychologie des acteurs, jamais simple, qui parfois mène au tourment métaphysique. Mise en scène multidimensionnelle, où le mouvement se fait mot, ligne, image, où chaque sens est mis à contribution, où tous les états du désir sont explorés, du plaisir solitaire à la communion de l'autre, et jusqu'à l'échappée vers la dramaturgie sacrée.

Complices, les traducteurs ont pris part, eux aussi, à cette polyphonie des sens, des mots, de l'esprit. Le rôle du traducteur n'est-il pas d'oser, de franchir le seuil jusqu'à la transgression? Traduire des textes réjouissants de sensualité, de liberté et de joie de vivre transforme le labeur en plaisir, et la traduction en enlevante création.

---

Source : *Leonora*, poèmes et dessins de Virgil Burnett, traduction d'Andrée Christensen et de Jacques Flamand, Ottawa, Vermillon, Transvoix, n° 4, 2003, p. 13 et 15.